

YOUNG JEAN LEE UNTITLED FEMINIST SHOW WE'RE GONNA DIE (récital)

3 - 7 OCTOBRE 2012

T2G

Théâtre de Gennevilliers
Direction : Pascal Rambert
Centre Dramatique National
de Création Contemporaine

FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS

41^e édition

Mélanger les genres

Entretien avec Young Jean Lee



UNTITLED FEMINIST SHOW

Conception et mise en scène, **Young Jean Lee**
en collaboration avec Faye Driscoll, Morgan Gould et les interprètes
Décors, David Evans Morris
Lumière, Raquel Davis
Son, Chris Giarro, Jamie McElhinney
Projection, Leah Gelpe / Dramaturgie, Mike Farry
Responsable production, Sunny Stapleton
Assistant lumière, Ryan Seelig
Assistant vidéo, Bart Cortright
Assistante décors, Kate Foster

Avec **Becca Blackwell, Cynthia Hopkins, Amelia Zirin-Brown (alias Lady Rizo), Hilary Clark, Katy Pyle** et **Regina Rocke**

Production Aaron Rosenblum
Coproduction Walker Art Center ; Steirischer Herbst (Graz) ; kunstfestivaldesarts (Bruxelles) ; the Spalding Gray Award (Performance Space 122 New York, Warhol Museum Pittsburgh, On the Boards Seattle) ; Young Jean Lee's Theater Company
Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Festival d'Automne à Paris

UNTITLED FEMINIST SHOW est une commande du Walker Art Center (Minneapolis) et a été à l'origine développé en association avec Caleb Hammons.

Spectacle créé le 5 janvier 2012 au Walker Art Center avec Becca Blackwell, World Famous *BOB*, Amelia Zirin-Brown (alias Lady Rizo), Hilary Clark, Katy Pyle et Regina Rocke.

Durée : 1h

Partenaires média du T2G



Partenaires média du Festival d'Automne à Paris



www.festival-automne.com – 01 53 45 17 17 / www.theatrezgennevilliers.com – 01 41 32 26 26

Photos couverture et page intérieure : © Blaine Davis

WE'RE GONNA DIE (récital)

Écrit et interprété par **Young Jean Lee**
Musique originale, Young Jean Lee, Tim Simmonds, Mike Hanf, Nick Jenkins et Ben Kupstas ; interprétée par Future Wife

Chorégraphie, Faye Driscoll
dirigée par Paul Lazar

Future Wife est composé de Mike Hanf (guitare), Andrew Hoepfner (basse), Nick Jenkins (batterie), Ben Kupstas (clavier), et Young Jean Lee

Directeur associé, Morgan Gould
Costumes, Roxana Ramseur
Dramaturgie, Mike Farry
Responsable production, Sunny Stapleton

Production Young Jean Lee's Theater Company, Aaron Rosenblum – WE'RE GONNA DIE a été à l'origine produit par Caleb Hammons pour 13 Playwrights Inc, en association avec la Young Jean Lee's Theater Company
Coréalisation Théâtre de Gennevilliers, centre dramatique national de création contemporaine ; Festival d'Automne à Paris

WE'RE GONNA DIE a été développé grâce à une résidence au National Theater Institute au Eugen O'Neill Theater Center, et grâce à the Lower Manhattan Cultural Council's Swing Space program, et est représenté avec le soutien de the Andrew W. Mellon Foundation et the New York State Council on the Arts, a state agency

Spectacle créé le 1^{er} avril 2011 au Joe's Pub (New York)

Durée : 1h
Spectacle en anglais surtitré en français

Young Jean Lee au Festival d'Automne à Paris et au T2G : 2009 : THE SHIPMENT

une large gamme de types de personnes. À mes yeux, de par la variété de leurs corporéités, ils reflètent de façon beaucoup plus réaliste la diversité des corps dans la société que les nus, uniformisés suivant les canons esthétiques d'une certaine conception de la beauté, que nous sommes habitués à voir. Exposer au regard des corps féminins non-idéalisés est un geste féministe.

Ce spectacle se déroule sans un mot. Pourquoi avez-vous évacué la parole ?

Je préfère que les spectateurs développent leurs propres questions et pensées sur le spectacle sans qu'un message politique simpliste s'impose à eux. Je ne crois pas que pour être féministe, il faille prêcher ! La danse laisse le sens plus ouvert à l'interprétation.

Nous avons mélangé plusieurs styles, comme le hip-hop, le ballet, le jazz et même le hard-rock ! J'ai tenté d'écrire du texte mais le mouvement est bien plus puissant que les mots pour évoquer ce que nous voulons. Les discussions avec les gens qui ont assisté à des étapes de travail durant le processus de création nous l'ont aussi confirmé.

Comment avez-vous choisi les interprètes ?

Je recherchais des artistes puissantes, charismatiques et singulières. J'ai donc contacté les plus grandes stars que je pouvais trouver dans les mondes du cabaret alternatif, du burlesque, de la danse et du théâtre. Je les ai invité à participer à l'audition. Chacune dégageait une forte présence sur scène. Dans cet ensemble, les cinq que j'ai retenues sont très différentes et forment la combinaison qu'intuitivement j'ai sentie comme la plus intéressante. Elles ont des parcours et des compétences très variés, je les ai poussées à explorer aussi loin qu'elle pouvaient. Le spectacle s'est créé collectivement avec Faye Driscoll, Morgan Gould et les performeuses.

S'il s'agit de questionner notre regard et la fabrique des genres, pourquoi n'avez-vous pas intégré des hommes ?

Il n'y a pas de corps mâle sur scène parce que ce spectacle n'ambitionne pas d'être exhaustif dans son

Dans vos précédents spectacles, vous questionniez les représentations culturelles de l'identité et sapeiez volontiers les stéréotypes. THE UNTITLED FEMINIST SHOW aborde la question du genre et du mouvement féministe. Le genre définit-il toujours l'identité ?

Dans la culture occidentale, l'idée dominante reste que les organes sexuels déterminent l'identité. Cette conception me semble extrêmement limitée. Je pense que chaque être humain peut potentiellement incarner des caractéristiques et qualités que la société range conventionnellement sous l'étiquette « féminin » ou « masculin ». C'est précisément ce que nous essayons de représenter sur scène. En ce sens, cette pièce n'est pas un regard sur le féminisme, qui reprendrait les revendications ou les arguments. Nous l'avons plutôt pensé comme un spectacle féministe, dans la mesure où il tente de contester la vision que les gens ont de ce que les corps féminins sont supposés être.

Pourquoi et comment utilisez-vous la nudité et la diversité des apparences corporelles sur scène ?

Les vêtements agissent comme des marqueurs sociaux et identitaires. Ils envoient inévitablement des signes quant au genre. D'où le choix de la nudité. Je voulais que l'identité des performeurs ne soit pas close mais qu'elle soit au contraire ouverte et aussi fluide que possible, afin qu'ils puissent représenter

traitement du féminisme ou de l'humanité. Il cherche simplement à pointer que l'identité du corps féminin peut être plus fluide que la définition des catégories sexuelles.

Est-ce en cela que vos spectacles sont politiques ?

Quand je commence un projet, je me demande toujours quel est le dernier spectacle que j'aurais voulu créer. Et je me force à le faire ! Je procède ainsi parce que m'aventurer en dehors de ma zone de confort m'oblige à défier mes idées et à trouver de l'intérêt dans les endroits inattendus. J'écris mes spectacles comme je les mets en scène, en travaillant en étroite collaboration avec les interprètes et l'équipe artistique, en écoutant les réactions du public lors d'ateliers ouverts. Notre but est de trouver des chemins qui franchissent les positions défensives face à des sujets dérangeants, d'ouvrir l'esprit des spectateurs et de les amener à se confronter à des sujets complexes, délicats, en les désorientant et en les amusant. Je ne dirais pas que mes spectacles sont « politiques », au sens que revêt habituellement ce terme, c'est-à-dire qu'ils ne prônent pas certaines idées ou positions dans le champ politique, qu'ils ne prennent pas le parti d'un parti. Pour moi, les spectacles véritablement politiques sont ceux qui déstabilisent les gens pour questionner leurs perceptions ou leurs convictions sur les signes identitaires tels que la race, la religion ou le genre.

L'humour et la gaieté irriguent vos spectacles. Est-ce pour pouvoir mieux parler des tabous ?

J'ai tendance à graviter autour de ce qui est drôle et dérangeant. L'humour est une part instinctive de mon esthétique. Mais il se révèle effectivement aussi bien commode pour aborder des sujets sensibles, surtout pour les thèmes politiques ou « sérieux » sur lesquels le public a, ou croit avoir, une opinion bien arrêtée. J'ai constaté que l'humour est la meilleure façon de désorienter les gens dans ces situations, plutôt que de les agresser.

Vous mélangez la culture populaire et autres formes de divertissement avec la danse contemporaine, la performance ou le théâtre. Qu'attendez-vous de cet alliage ?

Le frottement entre ces formes différentes rompt avec les codes propres à chacune, donc dérouté les habitudes des spectateurs et maintient leur attention parce qu'ils ne savent jamais ce qui va arriver ensuite. Mon travail exige que les gens restent très pris par

ce qui se déroule sur scène, voire impliqués. Mélanger les genres, avancer en zig-zags ou prendre de bizarres détours constituent des moyens très efficaces pour maintenir la tension.

Vous insérez également souvent des chansons. Quel est leur rôle ?

Tout simplement, j'adore la musique et les chansons. Et puis, ma capacité d'attention est courte, j'ai tendance à rêvasser quand j'écoute parler, et encore plus s'il n'y a pas de fil narratif. J'ai constaté que la musique et l'humour, sont de bons moyens pour maintenir l'attention du public sur des sujets difficiles.

WE'RE GONNA DIE mélange concert pop, récits autobiographiques et plaintes sur la condition humaine. N'est-ce pas une étrange alliance ?

Le coproducteur m'avait demandé d'imaginer le spectacle le plus fou ! Pour moi, c'était un spectacle dans lequel je joue parce que je suis une performeuse terrible et que je doute beaucoup. Donc je me suis mise au défi de créer la forme la plus difficile pour moi : un solo, avec de la danse et des chansons. Ce concert mêle librement de la musique pop, entraînante et des textes sur les épreuves de la vie, sur nos chagrins cachés. L'art peut nous consoler de nos peines parce que l'on ressent ensemble.

Propos recueillis par Gwénola David

Young Jean Lee

Née en Corée en 1974, Young Jean Lee part vivre aux Etats-Unis à l'âge de deux ans. Elle intègre l'Université de Berkley où elle étudie Shakespeare pendant six ans avant de s'installer à New York en 2002 où elle devient dramaturge. Depuis, elle a monté ses pièces au Public Theater (*CHURCH*, 2007), au HERE Arts Center (*Songs of the Dragons Flying to Heaven*, 2006), au Soho Rep (*The Appeal*, 2004), et à l'Ontological-Hysteric theater (*Groundwork of the Metaphysic of Morals*, 2003). Young Jean Lee a travaillé avec Radiohole et le National Theater des Etats-Unis. Ses créations sont régulièrement jouées aux Etats-Unis et en Europe; et ses textes ont été publiés à plusieurs reprises. Elle a fondé la Young Jean Lee's Theater Company dont elle assure la direction artistique. Elle 2007, elle a reçu le ZKB Patronage Prize du Zürcher Theater Spektakel, le prix OBIE du meilleur dramaturge émergent, le prix du Guggenheim Fellowship en 2011 et le prix Doris Duke Artist en 2012.